

prend et qui veut, vous entendez monter jusqu'à vos lèvres la parole divine : « j'ai pitié de la foule » ; vous pouvez vous mettre à l'œuvre. La flamme est en vous ; vous serez un apôtre.

* * *

La vraie charité pousse à l'action. Dans les œuvres sociales l'action est pénible, et il faut qu'elle soit constante. Ne comptez ni sur la reconnaissance ni sur le succès. Il s'agit d'un travail de longue haleine, où les résultats sont généralement tardifs. Il est rare que le semeur voie pousser la semence, plus rare encore qu'il la voie mûrir. Quant à la récolter, c'est une joie sur laquelle il ne doit pas compter.

Il faut donc à l'Apôtre social une *persévérance* inaccessible au découragement. Qu'il ne se fasse pas illusion sur les enthousiasmes du début, et qu'il soit capable de subir sans broncher l'épreuve des défaillances et des abandons qui feront le vide autour de sa personne et de son œuvre.

Tout marche bien d'abord. Les dévouements s'empressent, les promesses affluent, les cotisations rentrent, les premières réunions sont nombreuses, animées, intéressantes, et font naître des espoirs magnifiques.

Puis, le mercure descend dans ces baromètres trop variables que sont les hommes. On se lasse ; on trouve des prétextes pour venir moins souvent aux réunions, en attendant qu'on se désintéresse tout à fait et qu'on ne fasse plus acte de présence. Les promesses... restent des promesses ; les cotisations s'en vont aux oubliettes ; tous les appuis se dérobent, et l'œuvre chancelle dans le vide.

Combien d'œuvres se sont ainsi écroulées, sans bruit, dans l'indifférence complète de ceux-là mêmes qui avaient mené grand tapage autour de leur berceau. Mortes de froid ! C'est le verdict qui convient à toutes ces œuvres défuntées.

* * *

Seul un dévouement inlassable peut tenir debout et vivante une œuvre sociale. L'apôtre doit mettre sa volonté au-dessus de toutes les indifférences et la fortifier contre toutes les hostilités.